

EXAMEN⁷

DU

Theâtre Sacré⁸

DES

CEVENNES

Traduit en Anglois sous le
Titre de *Cry from the Defart.*



A Londres, MDCCVIII.

EXAMEN

DE

Théâtre Sacré

DES

CEVENNES

Précédé en Anglois par le
titre de la même Société.



A Londres, MDCCLXXII.

Avis au Lecteur.



U O Y que l'on n'ait ici aucun dessein, si ce n'est d'examiner le Théâtre Sacré, on croit pouvoir sans s'en écarter beaucoup, rapporter l'Extrait d'un Lettre écrite par Monsieur Daise Ministre François établi à Colchester, au sujet d'une Visite que luy rendirent il y a quelque tems Mr. F—o & Havy, l'un des Prophetes François.

F—o & Havy Tisserand Normand. Ils vinrent chez moy dimanche dernier. Ils avoient disoient ils un ordre expres du Ciel pour me delivrer à moi ou à mon Collegue un de leurs Avertissemens. Je leur dis nettement que je les croyois faux Prophetes, je convainquis leur Esprit de Mensonge, parce que je n'ai point

Avis au Lecteur.

*de Colleague & après plusieurs autres Discours
je les congediay.*

Cette Lettre étant venuë trop tard n'a
pû entrer dans les *Nouveaux Memoires*, que
l'on a publiés contre les Camisars, quoy
que ce soit la vraye place. Tout ce que
l'on verra dans cet Examen sert unique-
ment à montrer que le *Théâtre Sacré*, est
un Ouvrage fait à plaisir pour ébloüir les
Gens.

Seconde

Seconde LETTRE à l'Auteur du Livre, intitulée, Histoire de la Vie des Trois Prophetes François, &c.

MONSIEUR,

CE que je vous envoie, pourra vous aider à faire une troisième partie de votre Histoire ; c'est l'Examen du Théâtre sacré : où sous prétexte de publier les merveilles que Dieu a faites dans les Cévennes, l'on a eu dessein de favoriser la Mission des Trois Camisars. On a voulu les faire passer pour des gens venus d'une Province où Dieu a opéré par eux & par d'autres plusieurs choses miraculeuses. Cette Relation ayant été présentée avec l'air d'une grande sincérité, & revêtue même de la Religion du serment, a ébloui plusieurs Personnes. A entendre parler Monsieur Lacy, il a donné dans le piège. Le public a vû la Traduction qu'il a faite du Théâtre sacré sous le nom de la Voix du Desert. Il y a à la teste de la Traduction une longue Préface à l'honneur de l'Ouvrage. Le soin qu'a eu Monsieur Lacy de faire repandre sa Traduction dans le Royaume, avec

An Account of the Behaviour, &c. . . .

A Cry from the Desert.

une liberalité digne d'un meilleur Livre, à prévenu beaucoup de Personnes dans les Provinces les plus reculées. Il m'est revenu de plusieurs endroits, que le sort de la plûpart de ceux que l'on a abusez, étoit le Theâtre sacré.

Vous voudrez peut-être savoir, *Monsieur*, pourquoy nous n'avons pas tâché de dissiper cette trompeuse lueur. Vous nous accusez de negligence, pour lui avoir laissé faire trop d'Impression. J'espere que vous aurez assez d'équité pour nous justifier vous même, quand vous aurez fait reflexion que le dessein d'examiner le Theâtre sacré avec un peu d'exactitude ; demandoit que nous envoyassions sur les lieux, pour nous informer des faits qu'il contient. La circonstance de la Guerre ne nous permet pas cette Communication. Il n'eût été guere plus aisé de réussir en écrivant. Je ne say pas trop à quel point les Loix des deux Royaumes permettent un Commerce de Lettres ; mais je ne saurois ignorer, que les Personnes à qui l'on auroit écrit dans les Cevennes, sont dans l'un de ces deux cas ; Ou ils sont de l'ordre des prétendus inspirez, ou ils sont d'un autre sentiment ; les premiers sont trop prévenus, les autres n'oseroient s'expliquer ouvertement, de peur de s'exposer. J'ay vû de ceux cy qui craignent jusques dans Londres, où ils pourroient s'exprimer avec toute sorte de liberté. On peut par là juger de la contrainte où l'on se trouve lorsque l'on est au milieu d'un peuple de Camisars.

Je ne saurois vous desavouër encore, *Monsieur*, que nous avons eu de la delicatesse sur un sujet que nous ne pouvions guere approfondir, sans faire tort à une Province, où la Religion sembloit encore avoir quelques restes de vie. Ses en-

nemis luy reprochoient le stratagème de l'Inspiration, & en faisoient une occasion d'irriter les Puissances. Il eût semblé que de concert avec eux nous eussions voulu éteindre le zèle que la Providence allumoit dans ce pais là.

Enfin nous ne voyions pas bien la liaison essentielle que d'autres ont trouvée entre le Théâtre Sacré & nos trois Camisars. Otez ce qu'ils disent d'eux mêmes ; le reste ne m'obligera pas à les prendre pour Prophetes, si je reconnois par leurs mensonges, & par leur conduite dans ce Royaume qu'ils ne sont rien moins. N'y auroit-il qu'à être Cevennois pour être Prophete ? Après que sur l'examen que nous avons fait de ces gens-là, nous avons été convaincus qu'ils ne sont pas ce qu'ils prétendent être ; vingt Théâtres sacrez n'en feroient pas des Anges de lumiere.

Quoyque ces raisons soient assez bonnes pour justifier nôtre silence, je croy néanmoins que l'on peut enfin accorder quelque chose à l'envie que plusieurs ont de savoir ce que c'est que ce Livre, que l'on a changé en preuve de la Mission de nos trois Camisars. Je n'auray pour cela aucun commerce avec la France ; & je m'y prendray de maniere que la fraude du Livre ne portera point sur les Camisars de delà la Mer. Il ne resultera rien du Recueil que je vous envoie, si ce n'est que l'on verra que ce n'est qu'un Artifice qui tend à d'autres fins, que celles que l'on voit. Vous pourrez traduire mon Recueil, ou luy donner telle forme que vous jugerez la plus propre pour plaire au public. Je vous en fais le Maître & je suis, &c.

Votre, &c.

L'on voit à l'entrée du Theatre Sacré quelques passages de l'Ecriture sainte tres mal appliquez, & une Préface où l'Auteur reconnoît lui même qu'il y a de la Précipitation.

AU dessous du titre il y a : *Nous ne pouvons que nous ne disions les choses que nous avons vues & ouïes.* On verra dans la suite que ces paroles n'ont jamais été plus mal placées.

Sur le revers de la même page on a arrangé divers passages, par où l'on a dessein de rendre odieux les Theologiens, qui se sont opposez à l'Introduction des nouvelles Propheties : *Et complotans ensemble ils dirent animez de l'Esprit de Demetrius, que ferons-nous à ces gens-cy ? Tout nôtre gain est en danger ; il y a du danger que nôtre fait ne vienne à être décrié, remplis d'envie, crevans en leurs cœurs, & grinçans les dents, ils subornent des hommes, &c.* C'est là un endroit que l'on a composé de pieces rapportées, pour animer le peuple contre le Ministère. Tout le crime des Ministres c'est d'avoir empêché des imposteurs de seduire leurs troupeaux. C'est bien abuser de l'Ecriture sainte que d'en faire un si mauvais employ.

A l'égard de la Préface, il y auroit trop de rigueur à relever tout ce qu'elle a de defectueux. Quand un Auteur commence par demander pardon, on a beaucoup de penchant à lui pardonner. La précipitation l'oblige souvent à suivre son feu, plutôt que son jugement. Tout ce qu'on devoit lui dire, seroit, prenez une autre fois plus de tems ; le public aimeroit mieux vous attendre

attendre encore huit jours, & même huit mois, que de lire des choses, qu'il sera obligé d'excuser. L'Auteur de la Préface dit dans un discours qui la suit, que la populace Françoisse s'est soulevée dans le quartier des Grecs. Il est vray qu'il témoigne qu'il a du regret en le disant; mais il eût mieux fait de ne le point dire. Son regret vient apparemment de ce qu'il se fait quelque peine d'accuser ses compatriotes; cela n'étoit pas trop mal fondé. Quand même ils auroient eu le malheur de tomber dans une semblable faute, on auroit dû, si les liens d'un commun refuge sont capables de faire Impression, la couvrir du voile du silence, bien loin de la publier dans tous les lieux où l'on portera le Théâtre sacré. L'Auteur de ce Livre devoit avoir un regret éternel d'avoir eu si peu d'égard pour ses compagnons d'exil. Bon Dieu, que la Passion a d'Ascendant sur certaines gens! Elle fait oublier des devoirs indispensables! Je pourrois dire tout cela quand même le fait seroit véritable; mais je le trouve tellement déguisé, que je ne le reconnois plus. Je n'insisteray pas là dessus; parceque mon dessein est de m'attacher uniquement au *Theâtre sacré*.

Il est composé de deux sortes de pieces; les unes sont des extraits de Livres, ou de Lettres; les Autres sont des Dépôts ou des Déclarations. Je croy pouvoir démontrer qu'il n'y a pas de bonne foy à ces deux égards. Mais avant que d'entrer dans ce détail, je remarqueray deux choses; la première est que je ne prétens pas affirmer que tout ce que l'on a dit des Cévennes soit faux. On ne peut guere douter qu'il n'y ait eu de l'Entousiasme. Plusieurs Personnes du plus bas Ordre sans Distinction de sexe ou d'âge, ont

ont eu des Symptômes dans les quels ils parloient de Repentance, ou en particulier, ou dans les Assemblées. Les uns y sont tombez de bonne Foi, & les autres par Artifice ; ceux-là à force de voir de pretendus inspirez les ont imitez par une flexibilité d'Imagination. La difficulté ne pourroit être que contre le premier inspiré ; car n'ayant point de modele à imiter, on demandera comment lui est veuë cette maladie, il a pû la gagner à la vie d'un Imposteur ou par un désordre fort naturel.

L'Artifice a enté là dessus des Projects. Les uns ont trouvé que c'étoit un bon moyen pour subsister sans rien faire, d'autres ont eu d'autres vûes. Je ne doute pas que l'on n'ait tâché par là de donner du courage à ceux qui avoient pris les armes. Quand on croit que des ordres sont émanez immédiatement du Saint Esprit, on se sent bien plus de courage, que si le plus habile General les avoit donnez ; un homme avec cette prévention en vaut quatre autres. On a vu plusieurs de ces experiences dans les Cevennes. Je ne trouve guere que cela de bien prouvé dans l'Histoire de ce Pais là. Si le Theatre sacré n'en disoit pas d'avantage, ce ne seroit pas la peine d'en faire l'examen. Mais il nous raconte plusieurs autres Miracles ; & comme les trois Camisars prétendent prouver par là leur Mission, ils rendent cet examen necessaire.

La seconde chose que j'avois à remarquer est le témoignage de Monsieur le Colonel Cavallier. D'Honnêtes gens l'avoient prié de lire le Theatre sacré, la plume à la main, & de marquer ce qu'il contient de vray & de faux. Ses affaires ne luy ayant pas permis de donner cet éclaircissement, on se contenta de lui demander ce qu'il

qu'il pensoit sur un ou deux faits, que l'on trouva à Livre ouvert. Je place icy une Declaration, par où l'on reconnoitra que l'on tomba justement sur des faits, dont il reconnut la fausseté. L'on y verra d'abord pourquoy le Sieur Marion, qui commandoit une troupe, fut honteusement cassé.

Declaration où l'on voit ce que Monsieur le Colonel Cavalier pense du Theatre Sacré.

Du 10 de Mars 1708.

NOUS soussignez certifions, qu'étant en Conversation avec Monsieur le Colonel Cavalier, il nous dit que le sujet des plaintes portées contre le Sieur Elie Marion étoit, qu'il avoit avec sa troupe pillé sur le grand chemin, des passans, sans aucune distinction de Religion ; & qu'après qu'on l'eut mis, pour raison de ce fait au Conseil de Guerre, plusieurs opinerent à la mort ; & que luy Colonel Cavalier le tira d'affaire, en changeant la peine, comme il est porté dans le Certificat donné par lui en Hollande. Nous nous souvenons encore qu'ayant entretenu le dit Sieur Colonel sur le *Theatre Sacré*, il nous fit entendre que c'étoit une piece où il y avoit plusieurs mensonges. Sur l'endroit ou Durand Fage dit : *Lorsqu'il s'agissoit d'aller au combat, j'ose dire que quand l'Esprit m'avoit fortifié par ces bonnes paroles ; n'apprehende rien, mon enfant, je te conduiray, je t'assisteray, j'entrois dans la mêlée, comme si j'avois été vêtu de fer, ou comme si les ennemis n'eussent eu que des bras de laine.* Le dit Sieur Colonel

Colonel nous dit que cela étoit si peu vray, que Fage s'enfuyoit toujours quand il y a avoit quelque occasion.

Sur l'endroit où il est dit que le nommé la Salle fut accusé par un concours d'Inspiration d'avoir dessein de vendre le dit Sieur Colonel Cavallier son Maître, il se mit à rire, & nous dit qu'on luy avoit donné secrettement cet avis, & qu'il n'y eut aucune Inspiration qui tendit à cela.

Il nous dit la même chose sur ce qu'en lisant l'Article de Jean Cavallier, nous remarquâmes que ce témoin dépose qu'il fut revelé par un concours d'Inspiration que l'on avoit formé le dessein d'empoisonner le dit Sieur Colonel, qui nous assûra que c'étoit un avis qu'on luy avoit donné; mais qu'il n'y eut point d'Inspiration pour cela, ainsi signé, *Eg la Mothe, Boisragon, Louis Saurin, La Court Viloufe.*

Pag. 47.

Après ces deux Observations que j'ay crûes nécessaires, je m'approche de plus près du Livre que j'ay à examiner. Sur les Extraits, qui sont les pieces du premier ordre, j'ay peu de choses à dire. Elles ne disent rien que de vague; & se peuvent expliquer la plupart par la Concession que j'ay fait dans ma premiere Observation; c'est que dans les Cevennes il y a eu quelque chose qui n'est pas ordinaire. Je n'ay rien à dire sur ces pieces, si ce n'est que j'y ay trouvé deux traits, par où l'on sera convaincu que l'Auteur du Livre n'a pas rapporté tout ce qu'il devoit rapporter.

Le premier est au fujet de Monsieur Benoist *Theâtre Sacré, Pag. 1.*
Ministre à Delft. On a eu soin de rassembler

quelques noms considerables, pour fraper l'Esprit des Lecteurs. Mr. Benoist a donné au public l'Histoire de l'Edict de Nantes, il ne se pouvoit guere dispenser d'y parler de ce que l'on a vû d'extraordinaire dans les Cevennes, mais il en parle, sans rien décider, & sans entrer dans aucun détail. On doit convenir qu'il s'exprime avec une retenue fort judicieuse. D'ailleurs il y a douze ans que nous avons son Histoire ; elle ne regarde point par consequent les faits contenus dans le Theâtre Sacré, qui sont des faits de beaucoup plus nouvelle date. Quel usage peut on faire icy du témoignage de Monsieur Benoist ? Mais puisque l'on vouloit s'en servir, il falloit le rapporter tout entier ; & ne pas omettre ces paroles, sur quoy l'Auteur de l'Histoire de l'Edict de Nantes fonde son Irresolution :

*Les personnes, les lieux, les tems, l'exacritude & la Hist. de
diligence des Observateurs, exempts de toutes les choses l'Edit.
qui peuvent aider à se tromper soi même, & quel. Vol. 5.
ques autres particularitez, sur lesquelles d'ordinaire pag. 1018.
les Relations ne me donnent pas de lumieres suffisantes :
ce sont les raisons qui me tiennent irresolu. Et quel-
que fois il y a des choses où mon seul rémoignage, &
mes Observations propres, seroient capables de me tirer
de mon équilibre. Quoique je croye au fond le fait
véritable, je voudrois avoir vû la chose même, &
avoir fait mes Observations sur les Circonstances ;
parce que je say par experience que diverses Per-
sonnes peuvent voir un même objet par divers côtez ;
comme souvent divers Peintres qui dessignent un même
objet, le voyant de differens côtez, le representent sous
diverses attitudes. Je crains qu'il ne soit des Relations
qu'on*

qu'on donne sur de semblables sujets, comme de celles des voyageurs; qui font souvent des Portraits des Lieux par où ils ont passé, qu'on trouve fort differens de la chose même, quand on la voit par ses propres yeux.

L'Auteur du *Theâtre Sacré* rapporte les Paroles qui précèdent, & qui suivent immédiatement celles que je viens de transcrire; celles cy meritoient bien qu'il les copiât. A-t-il eu peur de nous rendre un peu trop pyrrhoniens sur le fait en question? On ne peut s'empêcher de louer la sagesse de Monsieur Benoist; Mais je suis persuadé, que nonobstant toute sa retenue, il parleroit maintenant comme nous, s'il savoit ce que nous savons. Je ne saurois m'empêcher de peser un peu sur ce qu'il nous dit de la ruse des *Convertis-*
Pag. 1019. *seurs* qui subornoient des gens pour imiter les *In-*
spirez du Dauphiné, afin que *l'imposture* des uns étant reconnüe, rendit la bonne foi a des autres sus-
pecte.

L'inspiration de ceux cy pouvoit donc être imitée; cela prouve assez qu'elle n'avoit rien de Divin dans l'exterieur. Car il me semble que ce que l'homme peut contrefaire ne sauroit être approprié à la sagesse de l'Esprit de Dieu. Mais quand j'entens dire que les *Convertisseurs* apostoient de faux inspirez, il me semble que j'ay trouvé le dénouement de toute l'intrigue de nos trois Camisars. Qui empesche de croire qu'ils aient été envoyez par les *Convertisseurs* pour nous brouiller? Beaucoup de gens le disent ainsi.

Theat. Sac. L'autre piece que l'Auteur du *Theâtre Sacré*
pag. 137. n'a pas fidèlement copiée, c'est une Lettre écrite à Mademoiselle de Vebron par un illustre Confesseur, qui écrit des Galeres à Marseilles. On

a rapporté avec soin ce qu'il dit sur le fait des inspirez ; mais on n'a eu garde de copier cet endroit, qui étoit essentiel au sujet : Ces pauvres inspirez, disent beaucoup de choses basses, ridicules mêmes & extravagantes, qu'ils mêlent avec les passages de l'Ecriture sainte ; ce qui fait dire à plusieurs qu'ils ne sont pas inspirez, de l'Esprit de Dieu ; & d'autres vont plus avant, & disent que c'est l'Esprit du Demon. Mais d'autres disent que dans tous les faits de ces Inspirez, il ne se passe rien d'assez extraordinaire pour être obligé d'en chercher une cause surnaturelle soit Divine, soit Diabolique ; & que la melancolie, l'imagination blessée, une maladie du Corps, ou un zèle mal entendu, &c. semblent suffire pour expliquer les mouvemens de ces pauvres gens ; & qu'après tout le meilleur est d'attendre pour décider là dessus.

J'ay devant moi l'original de la Lettre, où j'ay pris mot pour mot l'endroit que l'Auteur du Theatre Sacré a jugé à propos d'omettre. Il n'est pas nécessaire de raisonner beaucoup pour en savoir la raison. Je n'ay que cela à dire sur les Extraits. Ils ont été tirez la plus part des Lettres écrites par des Personnes absentes, & dont on n'a pû recouvrer les Originaux. S'il en étoit autrement, peut-être que l'on decouvriroit quelques mutilations semblables à celles que je viens de remarquer, dans la Lettre écrite à Mademoiselle de Vebron.

*Suite de
l'Avis au
Lecteur.*

Je passe aux Dépôts dont les unes sont affirmées par serment, & les autres sont de simples Affirmations. On va voir que l'on ne doit pas faire plus de cas des unes que des autres. Il y a, dit-on, vingt six bons témoins ; ce bons là est écrit en Caracteres Italiques, qui relevent la force du

du terme ; nous verront bien tôt qu'il est très mal appliqué. De ces vingt six témoins il y en a douze qui ont presté serment. Je retranche d'abord les trois premiers, qui sont Messieurs *Daudé, Facio, & Portalez*. On nous prépare dès le titre à voir les Dépôtsions de témoins oculaires ; & c'est là ce que l'on attend pour être convaincu des faits rapportez dans le Livre ; pour quoy donc conter icy trois Messieurs, qui ne les savent que par ouï dire ? Ce n'est que pour faire nombre. Les autres témoins viendront à leur tour nous faire preuve de leur bonté.

Mais auparavant je dois dire que je ne parleray pas des trois Camisars ; quoy qu'ils fassent eux seuls la moitié du *Theâtre Sacré*. Ce sont là des témoins à dire toutes choses, mêmes avec serment ; pourvû que leur Dépôtition serve à entretenir la credulité qui les fait vivre. Ce que l'on a déjà imprimé à leur sujet, suffit pour empêcher que l'on fasse le moindre cas de leur témoignage. En voilà déjà six de retranchez ; Je croy encore que l'on ne doit pas être assez rigoureux, pour vouloir que l'on donne une pleine satisfaction au sujet des témoins qui ne sont pas dans ce Royaume, ou que l'on n'a pû découvrir.

Les six témoins retranchez, voicy les autres dans l'ordre où le *Theâtre Sacré* les a arrangez.

Commentaires, p. 17.

Matthieu Boissier.
Jean Vernet.
Pierre Chaman.
Jean Cabanel.
Jeanne Castanet.
Faques Bresson.
Faques Maxel.
Claude Arnassan.
Faques Du Bois.

Guillaume Pruguier.
David Flottard.
Syville de Broser.
. . . . De Caladon.
Sarra Dalgone.
Marie Chauvain.
Isabeau Charras.
M. P. femme de M. L.

De compte defait, je ne trouvé que dix sept temoins, les autres Articles font des Extraits de Livres ou de Lettres dont je ne veux pas parler d'avantage.

Pour examiner les temoins selon l'ordre du *Theat. Sat.*
 Theatre Sacré je commence par Boissier. *P. 9.*

MATTHIEU BOISSIER. *Mr. Lacy Pref. p. 7.*
 met ce témoin au nombre des Prophetes Cevennois, & même le nomme avant les trois autres; en quoy il veut apparemment suivre l'ordre de l'âge, & non pas l'excellence de l'inspiration. Le pauvre homme n'avoit que des Visions, où l'Esprit ne lui disoit rien. Son Talent étoit de rêver, & d'aller debiter ses rêveries dans les Conversations, où on vouloit bien l'écouter. Il vivoit de cela; on se réjouissoit de lui entendre dire qu'il avoit vû, tantôt le Roy de France grand comme un geant, devenir nain; & enfin rien, Tantôt une grande broche bien garnie, qui atteignoit de la terre au Ciel, & qui selon lui representoit les Noces de l'Agneau. On avoit de l'attention pour ses songes. Il eût bien fait de les raconter simplement; car lors qu'il entreprenoit de leur donner un air de prédiction, on trouvoit par l'événement que c'étoit de pures imaginations; on en a déjà vû la preuve.

Cet homme accompagnoit ordinairement nos Prophetes avec assiduité, & les prônoit par tout où on le vouloit entendre. Aussi entroit-il en société avec eux pour les profits de la Prophetie, il subsistoit de cela. Cela ne donnoit pas tant de peine que le métier qu'il vouloit apprendre lors qu'il arriva dans ce Royaume. A l'heure qu'il est, il est à Lausanne, où sans parler de Visions,

ny de Propheties, il carde de la laine. Il avoit dessein de s'arrêter à Genève : mais quand il fut que les Ministres de la Ville étoient informez de la conduite qu'il avoit tenue à Londres, il crut devoir sortir de dessous leurs yeux. Un nommé Daniel Girard nouvellement arrivé, à rapporté, qu'en passant par Lausanne, Boissier fit ce qu'il pût, pour l'empêcher de passer en Angleterre, disant qu'il y arriveroit de grands desordres. C'est là le premier témoin que l'on produit.

Encore n'est-ce pas une Déposition qu'il ait osé affirmer par serment. On dit que c'est une Déclaration qu'il a laissée avant que de partir. C'est dommage que l'on n'ait voulu nous en donner que l'Extrait ; si nous avions eu la piece toute entiere, on en auroit mieux jugé ; mais sur ce que l'on en a, on voit que ce n'est pas une Déclaration qu'il ait faite lui même. Cet homme, d'une des plus basses familles de Lorial en Dauphiné, fait à peine écrire ; & on produit sous son nom une Déclaration qu'il a, dit on, signée. Il a pû la signer, je n'en doute point ; la question est, s'il la faite lui même, ou du moins s'il l'a dictée, à mesure qu'on l'écrivoit ; on peut s'assurer que non. Je fais ici une remarque, qui doit servir pour tout le Theatre Sacré ; c'est qu'on a plus de soin du beau François, que de la verité. Toutes les Déposition paroissent être du même Auteur. Il a eu peur qu'on ne lui attribuat les fautes que des témoins pourroient faire, s'il les laissoit parler dans leur naturel. Jamais on n'a été plus surpris, que lorsque l'on a confronté les témoins avec leurs Dépositions. Ce sont la plupart des gens qui savent à peine parler ; & on les fait tous parler avec une espece d'eloquence, & même avec des reflexions, dont ils sont entiere-

ment incapables. On aimeroit mieux, en fait de témoignage, des Dépôts qui paroissent sortir de la bouche des temoins, que des discours étudiez. C'est là la pensée de l'Empereur Adrien, que l'on a crû devoir enchâsser dans les Loix.

FF. de testibus S. Testium fides. Utrum unum eundem que

meditatum sermonem attulerint, an ad ea que interrogaverunt ea tempore verisimilibus responderint.

JEAN VERNET est le second ; On luy fait dire dans son Article, que les premières personnes qu'il a vûes dans l'inspiration étoient sa Mere, son Frere, ses deux Sœurs, & une Cousine-Germaine ; & que le nommé Jaques Reboux étant tombé de dessus un rocher escarpé, sans se faire aucun mal, eut de grandes agitations ; après il fit des Exhortations à la Repentance. Il n'a pas été possible de s'éclaircir sur cela avec Jean Vernet, parce qu'il est au service de Sa Majesté ; mais l'on a interrogé Jean Chapel son Frere de Mere. Celui-cy a donné la Déclaration suivante, par où l'on voit que l'Article est faux.

Theat. Sac. P. 14.

Jean Chapel frere de Jean Vernet, dont il est fait mention Page 14 du *Theatre Sacré*, sur la Lecture qui lui a été faite de l'Article où il est parlé de son frere, qui est au service de Sa Majesté, a déclaré que cet Article ne peut être vrai ; puisque la Dite Déclaration est dattée du 14 Janvier 1707, & que le dit Jean Vernet étoit alors en Portugal. A aussi déclaré qu'il n'est pas vrai qu'ils eussent plus d'une sœur, quoyque la dite Déclaration l'affirme, A déclaré aussi que jamais il n'a vû sa mere tomber dans l'inspiration, comme la dite Déclaration le porte. Sur l'Article qui dit dans la Page 15, que le nommé Jaques Reboux étoit tombé du haut d'un rocher, & avoit eu des agitations, après quoy il fit de grandes Exhorta-

tions à la Repentance, a déclaré le dit Jean Chapel qu'il étoit présent à la dite chute, & que le dit Reboux n'eut aucune agitation, ny ne fit aucune Exhortation à la Repentance.

A aussi déclaré qu'il connoît parfaitement le moulin de Leve dont il est parlé, *Pag. 15. du Théâtre Sacré* ; mais qu'il n'a jamais vû d'enfant de 13 ou 14 mois, qui prêchât la Repentance dans le berceau, quoy qu'on fit courir ce bruit là.

A déclaré qu'étant dans le pais il ne faisoit aucune attention à ces choses ; par ce qu'il ne croyoit pas qu'elles eussent aucun fondement ; & que pour les prétendus Prophetes qui sont icy, il les croit des faussaires & des trompeurs, & qu'il le leur dira en face. Fait ce 11 Mars 1703. Signé *Jean Chapel*.

Pag. 18.

PIERRE CHAMAN. Il n'est point dans ce Royaume.

L'Article de JEAN CABANEL a fait tant de bruit, qu'il a suffi tout seul pour décrier le *Théâtre Sacré* parmi les François. Quelques uns ayant reproché à cet homme, qu'il étoit fauteur des Prophetes, il voulut se justifier sur cela, en présence du Consistoire de l'Eglise Françoise de *Threadneedle-street*. Cela a produit deux Actes, par où l'on verra qu'il y a une Supposition manifeste dans le *Théâtre Sacré*. On chercha s'il n'y avoit point d'autre homme qui eût le même nom, & qui fût de la ville d'Anduse ; il s'en est trouvé effectivement un autre ; mais tous deux ont affirmé par serment qu'ils n'ont point donné la Déclaration qu'on leur attribue dans le *Théâtre Sacré*. Tous deux même sont allez demander justice à l'Auteur de ce Livre, en présence de plusieurs témoins. L'Inspection des Actes vaut mieux que tout mon recit.

Actes

Actes du Consistoire de l'Eglise Françoise de Londres.

Extrait de deux Actes de nôtre Consistoire.

Le 1. qui est du 25 Février 1707.

JEan Louis Cabanel d'Anduse est venu déclarer à la Compagnie, qu'il n'avoit jamais paru devant aucun Juge, pour attester ce qu'on debite en son nom dans un Livre qui a pour titre, *Theâtre Sacré des Cevennes*; que même il n'avoit jamais dit en nulle maniere la quatrième partie de ce qu'on lui fait dire dans le dit Livre. Il a encore protesté qu'il n'a jamais crû que les prétendus inspirez fussent de veritables Prophetes, ny ne les a suivis.

Le 2. est du 7 Mars 1707.

JEan Louis Cabanel a comparu une seconde fois dans la Compagnie; & interrogé sur le premier Paragraphe de la prétendue Declaration contenuë dans le *Theâtre Sacré des Cevennes*, Pag. 19. a déclaré qu'il n'a point assisté aux Assemblées, comme cet Article le porte.

A déclaré aussi n'avoir rien vû de ce que porte le 2. Paragraphe, touchant certaines Personnes qui ne sachant point parler François, le parloient pourtant fort bien dans leurs extases.

Il a aussi déclaré n'avoir rien vû de tout ce qui est exposé dans le 3. Paragraphe.

Il a déclaré encore n'avoir point oui dire dans les Cevennes ce qui est porté dans le quatrième Paragraphe.

Il a déclaré enfin, que tout ce qui est porté dans le cinquième & dernier Paragraphe est faux.

Interrogé de plus, s'il n'a point dit à quelque particulier quelque chose touchant les Cévennes ; a déclaré qu'il n'en a rien rapporté, que par ouï-dire.

Le dit Cabanel a apposé sa marque aux deux Actes susdits, ne sachant pas écrire, signé *Testas*, Secrétaire de la Compagnie.

Jean Cabanel, ouvrier en foye, demeurant en Spittlefields, fils de feu Anthoine Cabanel, Originaire d'Anduse, en Cévennes ; & Jean Louis Cabanel Boulanger, demeurant en Spittlefields, fils de feu David Cabanel, originaire du dit lieu d'Anduse, jurent & affirment par serment, par eux respectivement fait sur les Saints Evangiles de Dieu Tout-puissant, qu'iceux Deposans, ny aucun d'eux, n'ont en aucune maniere, directement, ny indirectement donné aucune Declaration ny Deposition sous serment, ny autrement, en faveur des prétendus Prophetes, ou inspirez des Cévennes ; & que la prétendue Deposition qu'on a inserée dans les *Pag. 19. & 20.* d'un certain Livre, intitulé, *Le Theatre Sacré des Cévennes*, & qu'on rapporte avoir été faite ou rendue par Jean Cabanel d'Anduse, n'a été faite ny rendue par aucun des Deposans ; & que c'est une pure supposition & fausseté de l'attribuer à aucun d'eux. Ajoutent les dits Deposans qu'il faut necessairement que cette prétendue Deposition, qu'on rapporte dans le dit Livre avoir été faite par Jean Cabanel d'Anduse, soit une piece fausse, supposée & faite à plaisir, par des Impositeurs, pour favoriser les dits prétendus Prophetes ; attendu qu'il n'y a aucune autre Per-

sonne

sonne qu'eux dans ce pais, qui ait nom Jean Cabanel d'Anduse; & qu'ils affirment d'abondant n'avoir point fait la dite prétendue Déposition. Signé *John Cabanel*, & plus bas, *Jean Louis Cabanel* sa marque, ainsi (C N) & à côté, jurant le 8 Mars 1707. coram me, signé *Jn^o. Houblon*.

Jean Cabanel, *Jean Louis Cabanel*, tous deux parens accompagnez d'*Isaac Gautier*, de *Julien Guichard*, & *Daniel Cavelier*, allerent le 18 Fevrier dernier trouver Mr. *Misson*, pour lui demander Justice, sur ce qu'il avoit mis sur son Theatre Sacré le dit *Jean Cabanel*, comme un des témoins, quoyque jamais il n'eût rendu un pareil témoignage; & le dit *Sieur Misson* leur dit, qu'il ne le connoissoit point, & qu'il ne l'avoit jamais vû; mais qu'il luy donneroit une entière Satisfaction, qu'il ne luy a pas encore donnée. Fait ce 11 Mars 1707. signé *John Cabanel*, & *J. Guichard*.

JEANNE CASTANET. Elle n'est pas dans ce Royaume. Pag. 20.

JAQUES BRESSON. Il n'est pas dans le Royaume; on dit même qu'il n'y étoit pas, quand le Theatre Sacré a été fait, je n'en say rien. Pag. 22.

JAQUES MAZEL. On fait dire à ce témoin des choses merveilleuses, au sujet des enfans inspirez voici la Declaration qu'il a donnée en presence de plusieurs témoins. Pag. 24.

Jaques Mazel, dont il est parlé dans le Theatre Sacré, Pag. 24. a déclaré que les enfans qui disoient avoir été inspirez dans les Cevennes, re-

petoient sans cesse, Mes enfans repertez vous, priez Dieu, je vous dis ; & que c'étoit là tout leur discours. Il a aussi déclaré qu'il croyoit que dans les Cevennes il y avoit quelque chose d'extraordinaire, & qu'il s'imaginait trouver quelque chose de semblable, dans les prétendus Prophetes de Londres ; mais qu'après les avoir suivis 4 ou 5 fois dans leurs assemblées, il avoit reconnu que c'étoient des malheureux. Fait à Londres, ce onzième Mars 1707. Signé *Juques Mazel.*

Pag. 27.

CLAUDE ARNASSAN. Ce qu'il a déclaré merite d'avoir ici la place : il nous confirme dans l'opinion que nous avions déjà, que dans les Cevennes plusieurs contrefaisoient les inspirez ; & que les Trois Camisars ont eu grand tort de s'en rapporter à son témoignage.

Claude Arnassan, dont il est parlé dans la Pag. 27. du Theatre Sacré des Cevennes, a déclaré que dans les Cevennes d'où il est, il y avoit plusieurs Canailles, qui prétendoient être Prophetes, en contrefaisant les extases ; & qu'il en avoit vû un, que l'on menaça de chasser, en cas qu'il continuât ; mais qu'il y en avoit plusieurs autres, que l'on soupçonnoit de ne pas valoir mieux. Fait ce 11 Mars 1707. A aussi déclaré que ceux qui se mêlent de prophetiser icy, ne sont nullement Prophetes, selon la croyance, mais faux Prophetes. Et qu'il a ouï dire à son Cousin Anthoine Arnassan que ces gens-là étoient des Canailles. Le même jour que dessus. Signé *Claude Arnassan.*

32.

J A Q U E S D U B O I S. On luy a lu son Article ligne après ligne, surquoy il a fait une Déclaration affirmée par serment, par où l'on voit

voit que le Theatre Sacré lui attribué diverses choses qu'il n'a jamais dites. Sa Deposition est d'autant plus considerable, qu'il étoit lui même un de ceux qui faisoient les inspirez dans les Cevennes. Cela a déjà paru par un Acte qui a été publié, mais l'on a crû qu'une Deposition, où il entre dans un détail curieux seroit plaire au public. On y verra clairement, que ceux qui ont reçu les Depositions du Theatre Sacré, deguisoient les pensées des témoins ; & que par l'adresse de leur plume, ils faisoient trouver des Miracles, où il n'y en avoit point. Il y a des choses si particulieres dans cette piece, que l'on ne sauroit la trop recommander à ceux qui ont de la curiosité pour l'Intrigue de nos prétendus Prophetes.

Jaques du Bois, Cordonnier, âgé de vingt sept ans ou environ, natif de Montpellier, a présent demeurant en la Paroisse Ste. Anne, Westminster, jure & affirme, moyennant serment par lui fait sur les Srs. Evangiles de Dieu tout-puissant ; En premier lieu il declare sur l'Article qu'on lui attribué à la Pag. 42. du Livre, intitulé *Le Theatre Sacré des Cevennes*, qu'à l'égard de l'enfant âgé de quinze mois, il reconnoît l'avoir vû dans les Agitations ; mais qu'il ne l'a point ouï parler, & que jamais il n'a déclaré l'avoir ouï parler ny François, ny aucune autre langue. On fait encore declarer au Deposant, qu'il a entendu des Enfans depuis trois ans, jusques à huit, faire des discours ; il avoué que cela est vray pour l'âge de huit ans ; mais on a tort de lui attribuer d'avoir dit que de plus jeunes Enfans parlaient de la sorte. Ceux qui recevoient la Declaration du Deposant, étendoient la pensée,

pensée, & luy donnoient tel tour qu'il leur plaisoit ; c'est ce qui fait qu'on luy impute diverses choses, à quoy il n'a jamais pensé.

A la Page 33. on lui fait encore dire qu'une fille dans l'Inspiration avertit le dit Deposant qu'il seroit arrêté ; il est vray qu'il fut arrêté ; mais il est faux que la fille l'en eût averti.

On croiroit en lisant le commencement de la Page 34. que le Deposant a vu des feux Miraculeux descendre du Ciel ; il affirme pourtant qu'il est vray que ce n'étoit que de ces Eclairs, qui sont fort communs dans son pays.

Dans la même Page on passe sur l'affaire du feu de Clary, comme si le Deposant en étoit convenu, & que tout le monde la disoit dans Montpellier & ailleurs. La verité est que lors que ceux qui reçurent la Déclaration du Deposant lui demanderent ce qu'il pensoit de ce fait, il leur repondit qu'il le croyoit faux ; & il ajouta que son oncle, qui est présentement aux Galeres pour cause de Religion, l'avoit assuré, que ce que l'on disoit de l'épreuve de Clary pour le feu, n'étoit pas vray ; Mais qu'à la verité à Cauvesson, & non à Serignan (comme il est dit dans le dit Livre) deux filles se firent préparer un feu, où elles dirent qu'elles se mettroient pour prouver la verité de leurs Inspirations, l'une d'elles s'y mit effectivement ; mais aussitôt qu'elle eut senti la chaleur, elle s'en retira, & dit que le Miracle n'avoit pas réussi, à cause de l'Incredulité de quelques assistants. Clary étoit présent ; mais l'oncle du Deposant la assuré que ce n'étoit pas à Clary que cela étoit arrivé. Le Deposant tient tout cela de son dit Oncle, qui étoit présent. Les

Messieurs

Messieurs à qui il fit sa Declaration n'y voulurent pas mettre tout ce que dessus, & ont voulu faire croire, que le Deposant convenoit de l'épreuve de Clary par le feu. Quant à ce qu'ils lui font dire que tout le monde le disoit à Montpellier & ailleurs, il est vray qu'il a dit que quelques uns le disoient ; mais il n'est pas vray qu'il ait dit, tout le monde. C'est une Histoire que les Camisars faisoient courir ; si quelques-uns la croyoient, la plupart ne la croyoient pas ; & plusieurs, qui étoient à Cayesson, ont assuré le Deposant, que l'affaire de Clary est fausse.

On croiroit, en lisant la Declaration du Deposant à la *Pag. 35.* qu'il a vû couler des larmes de sang à une fille inspirée. Tout ce qu'il a dit a été, qu'on le disoit ainsi. On faisoit bien courir d'autres Histoires.

Dans la même Page on fait dire au Deposant, que plusieurs des inspirés avoient les entrailles bruyantes. Il ajoute icy que ce bruit ne vient que d'un jeûne précédent. Une prétendue Prophetesse lui en donna le secret, & il en a lui même fait l'Experience. On appelloit pourtant ce bruit là, le souffle du Saint Esprit. Cette prétendue inspirée avoit nom Bomelle, dont il est fait mention à la *Pag. 34.*

On fait dire au Deposant dans le dernier Article, qu'il pourroit raconter encore quantité d'autres Histoires & Circonstances de cette Nature, dont il se souvient parfaitement. Cela n'est pas vray, car s'il l'eût dit, ces Messieurs étoient prêts à écrire tout ce qui étoit favorable à leur dessein ; Et ce ne fut que par ce qu'ils ne trouverent pas le Deposant bien disposé à les servir,

servir, qu'ils ne firent pas une Declaration plus longue ; & ils refuserent même de luy laisser lire ce qu'ils avoient écrit, & d'en retrancher ce qui n'étoit pas vray. En effet les choses dont le Deposant se souvient, leur sont tout à fait contraires, comme celle cy. Castanette passoit pour un des plus grands Prophetes, après qu'il eut fait sa Composition, & en allant à Genève, il trahit plusieurs Villages qui l'avoient retiré, & les declara par Lettres à Mr. de Basville, Intendant : Il fit le même personnage à Genève, où il alloit souvent chez le Resident de France, de qui il recevoit de l'argent ; mais comme il étoit joueur, il perdit ce qu'il avoit ; & alla demander de l'argent au Resident ; le quel n'en voulant point donner, Castanette le menaça d'aller faire un nouveau soulèvement dans les Cévennes, & y alla effectivement. Il fut arrêté sur les avis du Resident, & ensuite fut executé.

Le Deposant se souvient aussi qu'ayant appris par une Lettre particuliere, qu'il y avoit eu un grand tremblement de terre à Rome, il en dit la nouvelle à un Camisar, il l'alla dire à une des Prophetesses nommée Dorte, la quelle aussi-tôt alla dans une assemblée, & étant tombée dans l'Inspiration, elle fit dire au St. Esprit, Mon enfant je te dis, qu'une partie de la grande Babilone est détruite, tu le sauras dans peu de jours. Ainsi ils mettoient dans leurs Inspirations, ce qu'ils apprenoient en particulier, & vouloient faire passer cela pour des Revelations du St. Esprit.

De même lorsqu'ils avoient resolu d'exécuter un dessein, ils faisoient declarer leur pensée au St. Esprit, pour la faire regarder comme un Oracle. Ils ont mis à mort plusieurs Personnes par ce moyen là.

Ils ont prédit que Montpellier devoit être détruit, les uns disoient dans quatre jours, d'autres dans huit jours, d'autres prenoient plus de tems.

Le Déposant a ouï lui même des prétendus Prophetes dire dans leurs Inspirations, qu'il arriveroit un secours mêlé d'Anglois, d'Allemands, de Hollandois, & de Savoyards, & qu'ils entre-roient dans Montpellier comme s'ils eussent été des troupes du Roy, & qu'ils détruiroient Montpellier avant que fût trois mois. On prédisoit la même chose au sujet de Nîmes; ce qui n'est pourtant pas arrivé.

On disoit aussi dans les Inspirations que dans l'espace de trois mois on auroit la Liberté de Conscience par toute la France, & que les Ministres y reviendroient; sur quoy on exhortoit les peres & les meres à bien instruire les Enfants, afin que les Ministres ne pussent reprocher la Negligence. Quand le tems étoit expiré, on prenoit un nouveau terme, pour retenir des gens que l'on voyoit ébranlez, sur ce que les choses n'arrivoient pas à point nommé.

Le Deposant a aussi entendu plusieurs autres Prédications qui n'ont point été Accomplies quoy que le tems soit passé.

A l'égard de Durand Fage, il a été laquais de Monsieur Daubay; après quoy il apprit à faire de la fustaine. C'étoit un garçon connu par ses debauches avec les filles parmi les Camisars; Sommiere, l'un deux, que le Deposant connoît fort bien, l'avoit voulu tuer à cause de ses debauches. Jean Cavalier passoit dans le pais pour un traître qui vendoit les assemblées. Signé Jacques du Bois, & à côté Jurat. 27 de Février 1707. coram me, signé Jn^e. Houblon

Sur

Pag. 36.

Sur l'Article de **GUILLAUME BRUGUIER** on a seulement une Declaration, par où l'on voit que son sentiment est que les trois prétendus Prophetes sont des canailles, & qu'ils offensent Dieu. Ce n'étoit pas là un témoin à mettre dans la Theâtre Sacré.

Guillaume Bruguiere, dont il est parlé dans la Pag. 36. du Theâtre Sacré a déclaré qu'il croit, que les prétendus Prophetes de Londres sont des Canailles, & qu'ils offensent Dieu. Il a aussi déclaré que même dans les Cevennes plusieurs doutoient que les extases qu'on voyoit dans ce Pais-là vinssent de Dieu. Fait ce 11 Mars 1707. Ne sachant pas signer il a mis sa marque en presence de Julien Guischard, & de François la Farge. Signé *Julien Guischard & François la Farge.*

Pag. 60.

DAVID FLOTTARD. Il est hors du Royaume.

Pag. 65.

SYBILLE DE BROSET. Elle n'est point à Londres.

Pag. 67.

SYBILLE DE CALADON. Il n'est pas dans le Royaume.

Pag. 70.

SARRA DALGONE. L'on n'a pû trouver qu'une femme de ce nom-là. Elle a déclaré, que la Déposition qu'on lui fait faire dans le Theâtre Sacré, est une piece entierement supposée. Jusques à ce que l'on produise une autre **SARRA DALGONE**, qui la reconnoisse pour legitime, on sera en droit de dire qu'il y a dans le Theâtre Sacré des pieces fausses, & de juger par là du dessein du Livre.

Je soussignée declare & proteste n'avoir jamais fait, ny fait faire en aucune maniere que ce soit, directement ny indirectement aucune Declaration ny Deposition, sous serment, ny autrement, en faveur des prétendus Prophetes, ou inspirez des Cevennes; & que la prétendue Deposition qu'on a inserée dans un certain Livre, intitulé *Le Theatre Sacré des Cevennes*, aux Pag. 70, & 71, sous le nom de *Sarra Dalgone de Vallon*, proche d'Usez, (qui est mon nom de Fille) n'est point de moy. Je declare de plus que c'est une pure supposition & fausseté de me l'attribuer, & qu'il faut necessairement que cette prétendue Deposition, qu'on rapporte dans le dit Livre avoir été faite par moy, soit une piece fausse, supposée, & faite à plaisir par des Imposteurs, pour favoriser les dits prétendus inspirez. C'est ce que je certifie, & le certifieray où besoin sera. Fait à Londres ce 30 Mars 1708, en presence des témoins sous-signez. La dite Sarra Dalgone femme d'Etienne Moleron Chirurgien Major du Regiment de Siebourg, à present à Alican. en Espagne, a déclaré ne savoir signer, a fait sa marque. Signé *Fr. Grongnet* Ministre témoin; *Hayer*, ancien, témoin.

MARIE CHAUVAIN. Elle n'est pas Pag. 93.
dans le Royaume.

ISABEAU CHARRAS. Celle-là est icy; Pag. 95.
on l'a mise dans le Theatre Sacré sous son nom de Fille; elle est pourtant mariée, & est connue par le nom de Cachar, ou de Vivarais, qui sont les noms de son mari. C'est une femme qui fait icy l'inspirée, & qui vis de ce métier-là. Il est surprennent

prenant qu'on ose lui faire faire un tel personnage dans un païs, où elle est si bien connue. Elle savoit bien qu'elle a employé diverses personnes, pour la reconcilier avec son mari, ou pour en tirer quelque subsistance, alors elle ne leur disoit pas qu'elle avoit reçu les graces de l'inspiration, quoy qu'elle eût pû faire de cela un bon motif pour exciter la charité. Tout ce qu'elle disoit, étoit qu'elle étoit reduite à la mendicité. Son mari ne se deffendit de l'assister, qu'en faisant l'histoire de leur mariage. Il racontoit qu'étant à Genève où il travailloit de son métier d'armurier, elle le sollicitoit par plusieurs moyens; mais que n'en pouvant venir à bout, elle s'avisa de la ruse des Filles de Lot; elle le fit enyvrer, & en fit son mari, sans qu'il y pensât. Le Magistrat selon les Loix du Païs, ordonna qu'ils fussent mariez. Cachat se voyant marié contre son gré, quitta aussi tôt sa femme, & a déclaré plusieurs fois qu'il croyoit en conscience qu'il pouvoit ne la regarder comme telle. C'est là cette inspirée que l'on a mise dans le Theatre Sacré, & qui joue son rôle dans les Assemblées prophetiques.

Pag. 125.

M. P. Femme de M. R. Il na pas été possible de dechiffrer ces Lettres.

Par cette courte revision du Theatre Sacré le public jugera si ce Livre est digne de foi. On ne veut point icy caracteriser le dessein que l'on a eu en le repandant avec tant de soin dans les deux langues; les Lecteurs en jugeront comme il leur plaira. Il est plus a propos de conclure par deux Observations que j'ay faites en parcourant ce Livre. L'un ramasse les endroits, où j'ay re-
marqué

marqué que les prétendus inspirez Cevennois disoient qu'ils ne se souvenoient point de ce qu'ils avoient prononcé dans leurs extases. Les trois Camisars, qui ont appris leur métier dans les Cevennes, parloient de même, quand ils s'aviserent de l'exercer dans ce Royaume. Le Sieur Cavalier disoit qu'il croyoit persuader mieux par là, qu'ils étoient agitez par une cause étrangere & superieure. Je ne say comment l'on peut douter qu'ils n'ayent déclaré qu'après leurs extases ils ne se souvenoient plus de leurs Inspirations. Le fait a déjà été justifié. On peut encore tirer de nouvelles preuves du Theatre Sacré ou l'on voit que c'étoit la Tradition des Cevennes.

Sous l'Article de *JAQUES BRESSON* on voit ces paroles, quand je demandois aux Personnes plus avancées en âge s'ils se souvenoient assez bien de ce que leur bouche avoit prononcé pour le faire repeter on pour en faire entendre toute la substance ils me répondoient qu'ils ne s'en souvenoient pas assez pour cela. Pag. 23.

Sous l'Article de *M. P.* on lit quand la jeune fille fut revenue à elle même je lui demandai si elle pouvoit bien me repeter ce qu'elle avoit dit, elle me dit que non. Pag. 126.

La Lettre à Mademoiselle de Vebron dit, mais ils ne se souviennent nullement de ce qu'ils ont dit, quand ils sont dans leur sang froid & ils ne savent donner aucune raison de rien. Pag. 137.

Que l'on joigne à cela ce que Mr. de Cala. don dit dans sa Lettre. Les uns disoient qu'ils ne Pag. 142.

C

se

se souvenoient de rien de ce qu'ils avoient prononcé & les autres se souvenoient de quelque chose mais de fort peu.

C'est ainsi que parloient nos Camisars quand ils vinrent en ce Royaume. Aussi quelques Personnes pour les éprouver les faisoient parler comme si dans leur extase ils avoient prononcé des choses ridicules & indécentes. Nous n'avons point prononcé cela, disoient ils.

Cela est vray ; mais, repliquoit-on, il nous paroît presentement, que quelque chose que vous souteniez, vous vous souvenez tres bien de ce que vous avez prononcé ; Aussi-tôt ils tomboient dans la Confusion, dans la crainte qu'on ne les accusât d'avoir préparé à la maison les discours qu'ils prononçoient. Cette crainte les obligeoit à soutenir toujours qu'ils ne se souvenoient de rien ; mais comme cela avoit ses difficultez, on a voulu revoquer en doute un fait qui est de la derniere certitude.

Voy. la Deposition de Jaques du Bois.

L'autre Observation rapproche la plûpart des faits que l'on a trouvez dans ce Recueil : Faus- ses Prédiction des inspirez Cevennois.

L'Enfant, qui à l'âge de quinze mois parloit, & même parloit bon François, est un enfant supposé. On doit remarquer sur les endroits, où l'on fait parler bon François aux inspirez, que les temoins sont la plupart gens, qui ne savent ce que c'est que bon François.

Eclairs naturels changez en pluye de feu.

Larmes ordinaires tournées en larmes de sang.

Entrailles

Entraîles bruyantes Metamorphosées en Souffle
du St. Esprit.

Inspiré Cevennois qui trahit ses freres.

Prédictions faites après l'événement.

Conjectures & desseins Politiques honorez du
nom d'Inspirations.

Fage connu par ses debauches.

Chute d'un Inspiré du haut d'un rocher tra-
vestie en Miracle.

*Voy. l'Art.
de Jean
Vernet.*

Il m'est demeuré deux autres prétendus Mira-
cles dans l'Esprit ; le premier est celui de deux
inspirez, qui après avoir été rompus tout-vifs, fu-
rent jettez dans le feu, & qui se levèrent sur
leurs piez, comme s'ils n'avoient pas eu les os
brisez. L'autre Miracle est le feu de Clary.

Sur ces deux Miracles, que l'on prétend être
notoires dans Montpellier, l'on a une Declaration
de Mademoiselle Murat, qui quoy qu' arrivée de-
puis trois ans ou environ de Montpellier, où
elle étoit domiciliée, proteste qu'elle n'y avoit
ouï parler ny de l'un ny de l'autre. Il y a en-
core dans cette Declaration quelque autre chose,
que l'on ne fera pas fâché de voir.

*Declaration de Mademoiselle Elizabeth veuve
Murat, demeurant près des 7 Quadrans
dans Soho, du 26 d'Avril 1708.*

JE souffignée Elizabeth veuve Murat declare que
je suis arrivée à Londres depuis trois ans ou
environ de Montpellier, où j'étois établie. **J**ay
eu

eu chez moy, dans la dite Ville de Montpellier, une de ces femmes que l'on nommoit Fanatiques. Un jour elle appella une jeune fille qui fit l'inspirée ; ma fille lui entendant dire diverses choses, qui lui paroissoient des Blasphêmes dit, *leve-toi, si tu ne cesses de parler, je te mettray dehors.* Aussitôt la prétendue inspirée cessa de parler, & revint à son état naturel. Ce qui me fit croire que ces sortes d'Inspirations étoient tres volontaires, & que tout cela n'étoit que jeu. Quand on m'a demandé ce que je pensois du feu de Clary, & du Miracle que Dieu fit, en permettant que des hommes qui avoient les os brisez, marchassent sur leurs piez, j'ay protesté & proteste encore, que dans tout le tems que j'ay été à Montpellier, je n'ay ouï parler ny de l'un ny de l'autre fait. Signé *Murat.*

Pour parler separément de ces deux Miracles, je diray sur le premier, que l'on trouve dans la *Pag. 127.* du Theatre Sacré, & dans la Deposition d'une Dame, que l'on a crû ne devoir pas nommer, qu'il est contredit par des témoins oculaires, dont on rapportera icy les Declarations. Louis Bernard, & Jean Sorran sont ces deux témoins ; Louis Bernard a signé sa Declaration ; Jean Sorran, n'a pas voulu signer la sienne, depeur de déplaire aux Camisars ; mais d'honnêtes gens qui étoient presens, quand il l'a faite de vive voix, ont supplée à ce défaut. On verra par ces deux pieces que le premier Miracle n'est qu'une Chimere.

Nous soussignez declarons & certifions avoir été presens à l'exécution des deux hommes qui furent

rouez

rouiez vifs, & brûlez à Montpellier en l'année 1705, dont il est fait mention dans un certain Livre, intitulé, *Le Théâtre Sacré des Cévennes*, Pag. 127. mais il est faux, (qu'après avoir a eu les bras & les jambes rompuës de plusieurs coups de barre de fer, & ayant été jettez dans le feu allumé, & qu'ils y eurent été quelques momens, ils se fussent levez, comme si ce feu leur avoit été un remède pour rejoindre leurs os brisez & pour guerir leurs playes ; ils fussent sortis du milieu des flammes, & s'en étoient éloignez à quelque distance) il est vray qu'après avoir été rompus, on les jeta sur le bûcher ; mais la paille qui étoit dessus les fit glisser en bas ; les Soldats qui étoient postez autour du dit bûcher les poussèrent dans le feu avec leurs Mousquets qui avoient des Bayonnettes au bout, & furent ainsi brûlez, sans qu'il soit arrivé en cette execution aucune chose qui soit extraordinaire ou miraculeuse. C'est ce que nous déclarons estre très véritable, en presence des témoins soussignez. Fait à Londres, ce 20 Avril 1708. signez *Louis Bernard*, *Jaques Douilbac* témoin, *Louis Rebecourt* témoin de la signature du dit *Bernard*, & *Daniel Fleu* y témoin.

Nous soussignez certifions à tous qu'il appartiendra, que la Declaration & Certificat cy dessus a été lû en nos presences & de celle de Jean Sarrau de Montpellier ensemble le Paragraphe contenu dans le *Théâtre Sacré*, Pag. 127. qui est marqué cy dessus entre les deux parentés ; & le dit Sarrau a dit & déclaré qu'il étoit present lors de l'execution des deux hommes y mentionnez ; mais qu'il est faux qu'après avoir été jettez dans le feu, ils s'en seroient retirez d'eux mêmes, & qu'ils

qu'ils étoient sortis du milieu des flammes. Et le dit Saran ayant été requis de signer le dit présent Certificat, il l'a refusé, disant qu'il apprehendoit que les Camisars qui sont à Londres ne l'assassinassent. Fait à Londres, ce 22 Avril 1708.

J'ay été présent lorsque le dit Saran a dit qu'il ne vouloit point signer, quoyque la chose soit véritable, de crainte que les Camisars qui sont à Londres ne le fissent assassiner ; C'est de quoy je certifie par mon signe ; signé *Jean le Maître*.

Je soussigné declare avoir été présent à la Déclaration que le dit Saran a faite, & à son refus de signer sous prétexte de crainte ; signé *Estienne Baudecy, & Anthoine Fervel*.

Le feu de Clary, dont il est fait mention en deux endroits du Théâtre Sacré, est l'autre miracle. S'il n'avoit pour témoins que le Prophete Cavallier, & Fage son Collegue, qui sont les deux seuls que l'on a produits sur ce fait, l'on pourroit ne s'y pas arrêter ; car ce sont des témoins si décriez, que l'on ne doit pas leur ajoûter foi. Mais Monsieur le Colonel Cavallier ayant appuyé de son témoignage le feu de Clary, cela oblige à une plus grande attention.

On ne peut disconvenir que Monsieur Cavallier n'ait maintenu la verité de ce feu, le Memoire qu'il a donné, & que l'on a inseré dans les *Nouveaux Memoires*, est exprés ; Mais sa Declaration est bien vague ; il dit simplement que le feu de Clary est vray. Cela, dit sans aucun detail de circonstances, ne fait rien pour le miracle. Quelques-uns ont dit que

que Clary ne demeura que tres peu de tems dans le feu, & qu'il en sortit auffi-tôt qu'il en eu senti l'ardeur. D'autres ont assuré que le feu étoit fait à la maniere d'une Demie Lune, avec un vuide au milieu ; que Clary entra par l'ouverture de la Demie Lune ; & que le vent en rabatant les flammes du côté des Spectateurs, ils s'imaginerent que Clary ne pouvoit demeurer là sain & sauf que par miracle. L'on a expliqué diversément ce feu. Monsieur Cavallier ne décide rien, en affirmant que ce feu est vrai. On a fait courir le bruit qu'il a laissé une Déclaration plus expliquée ; quand on la verra, on pourra raisonner d'une maniere plus juste sur son témoignage.

En attendant, on remarquera en second lieu que Mademoiselle Murat, d'une Famille honnête de Montpellier a déclaré qu'elle n'a point ouï parler de ce feu, si ce n'est depuis qu'elle est à Londres. Une autre personne de Sommiere m'a dit la même chose.

J. Anthoine Du Bois a déposé avec serment qu'il le croyoit faux, & que c'étoit là l'opinion que plusieurs en avoient dans Montpellier. Il n'y a qu'à lire cette Deposition, pour savoir ce que l'on doit penser sur ce feu de Clary.

On pourroit dire icy quelques autres choses sur ce prétendu Miracle ; Mais l'on a crû devoir attendre la Declaration où l'on publie que Monsieur le Colonel Cavallier l'a expliqué, avec un détail de circonstances. Il fera tems alors de decouvrir tout ce que l'on a appris là-dessus.

que Clary ne demeurât que très peu de temps dans le feu, & qu'il en sortit aussi tôt qu'il en eût fait l'effet. Les autres ont assuré que le feu étoit fait à la manière d'une Demie Lune, avec un vuide au milieu; que Clary eût par l'ouverture de la Demie Lune, & que le vent en tapant les flammes en côté des spectateurs, ils s'imagineroient que Clary ne pouvoit élever la main de l'air que par miracle. L'on a expliqué diversément ce feu. Monsieur Cavalier ne décide rien, en affirmant que ce feu est vrai. On a fait aussi le bruit qu'il n'est qu'une Déclaration plus expliquée; quand on a vu, on pourroit raisonner d'une manière plus saine sur son témoignage.

En attendant, on remueroit en second lieu de la Mademoiselle Murat, d'une Famille honnête de Montpellier, a déclaré qu'elle n'a point eu part à ce feu, si ce n'est depuis qu'elle est à Lyon. Une autre personne de Sommière m'a dit la même chose.

M. Antoine Du Bois a débordé avec fermement qu'il le croyoit faux, & que c'étoit la l'opinion que plusieurs en avoient dans Montpellier. Il n'y a pas à dire cette Déposition, pour savoir ce que l'on doit penser sur ce feu de Clary.

On pourroit dire icy quelques autres choses sur ce prétendu miracle; Mais l'on a cru devoir se rendre la Déclaration en l'honneur de Monsieur le Colonel Cavalier l'a expliqué, avec un détail de circonstances. Il sera toujours de découvrir tout ce que l'on a appris de bon.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100